

LYON-EXPOSITION

MONITEUR HEBDOMADAIRE DES EXPOSANTS

LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE

✦ J. LYONNET, Rédacteur en chef. ✦

✦ Secrétaire de la Rédaction, LAURENT CHAT ✦

ADRESSE
toutes les communications
M. LAURENT CHAT
Secrétaire de la Rédaction.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
LYON — 79, rue de la République, 79 — LYON

Les Bureaux du Journal sont ouverts de 9 h. à midi et de 2 à 6 heures.
RÉDACTION de 1 à 3 heures.

ABONNEMENTS
LYON et le RHÔNE, un an 8 fr.
DÉPARTEMENTS » 9 »
ÉTRANGER (Un. post.) » 10 »
Les Abonnements partent du
1^{er} Septembre 1893.

CE NUMÉRO RENFERME UNE GRAVURE HORS TEXTE :

LE PAVILLON DE L'ALGÉRIE

SOMMAIRE

A nos Lecteurs (la Direction). — Lyon et Chicago (J. Lyonnet). — Les Travaux de l'Exposition (Laurent Chat). — Echos de l'Exposition: le Conseil Supérieur; le Commissariat Général; la Fête d'Inauguration; la Réunion des Présidents de Société; la place de la République. — Chronique de l'Exposition; un peu de Zèle. — La question du Gaz. — Les Exposants. — A nos Lecteurs. — Comité lyonnais des fêtes Franco-Russes et de l'Exposition. — Les marins Russes; Réunion de la Presse. — Les Fêtes de l'Exposition. — Tourelle à Eclipse.

A NOS LECTEURS

Nos lecteurs ont pu se rendre compte des efforts considérables de la nouvelle Direction pour faire du *Lyon-Exposition* un organe sérieux et important, capable de rendre à l'œuvre de 1894 les plus signalés services.

Son influence s'est attestée depuis lors dans toutes les affaires qui ont concerné l'Exposition et elle s'est toujours traduite avec une impartialité et un désintéressement qui resteront notre règle de conduite.

Nous avons indiqué les désirs de la population de voir le gouvernement patronner l'Exposition lyonnaise. Il est probable que les raisons exposées, la vigueur et la sincérité de notre campagne ont pu fournir des arguments aux défenseurs éminents de notre cause et contribuer à faire aboutir leurs justes revendications. Nous apprenons, en effet, par le *Bulletin officiel*, que déjà le ministère des Beaux-Arts veut bien accorder son concours bienveillant et son patronage. L'exposé des doléances de nos concitoyens, dont *Lyon-Exposition* s'était fait l'interprète et qui a trouvé jusqu'en Belgique de puissants échos, n'est peut-être pas étranger à ce revirement.

Nous avons pris l'initiative de grouper dans un même faisceau tous les gens dé-

voués à l'œuvre pour que, dans le programme des franco-russes l'Exposition ne soit pas oubliée. Le Comité dont nous avons été les promoteurs, compte aujourd'hui parmi ses adhérents les plus notables habitants; sa souscription dépassera la somme de dix mille francs, et ses indications précieusement recueillies par les corps élus n'ont pas été sans influence sur la visite que l'état-major russe fera au Parc pour aller recevoir sous la grande Coupole les drapeaux, symbole touchant, chef-d'œuvre de la première de nos industries, offerts par la cité lyonnaise.

Ces résultats acquis sont pour nous de précieux encouragements. Nous voulons mériter la confiance qu'on nous a témoignée. A la presque unanimité, les membres du Comité de Patronage et d'Organisation nous ont félicité de nos efforts et nous ont apporté un concours pécuniaire, plus encore; un concours moral dont nous leur sommes infiniment reconnaissants.

Cette tâche déjà considérable accomplie en un mois, ne nous a pas empêché de travailler à la réorganisation de tous les services intérieurs du journal. Cette réorganisation est sur le point d'être terminée.

Au point de vue de la diffusion du journal, l'administration a assuré sa vente régulière dans toutes les principales gares de France. Ce service est successivement étendu. Des relations sont nouées avec les principaux journaux des départements pour l'annonce de notre publication et la reproduction de nos articles, afin de donner à l'Exposition une publicité extérieure qui lui a fait un peu défaut.

La rédaction est complétée par des collaborations précieuses d'écrivains appartenant à différents journaux quotidiens de notre ville, qui ont bien voulu apporter leur concours

à l'idée de l'Exposition, par un sentiment légitime de patriotisme local. Nous saluons parmi eux un des doyens de la presse locale, qui fut longtemps un des principaux rédacteurs de l'ancien *Petit Lyonnais*: M. VICTOR BERGERET.

La rédaction technique, nous avons le plaisir de pouvoir aujourd'hui annoncer officiellement une nouvelle que nous avons fait pressentir dans notre dernier numéro, la rédaction technique sera dorénavant confiée, d'une façon exclusive, à M. VILLON, ingénieur, directeur de la *Revue de Chimie Industrielle*, qui est chargé, dans le *Génie Civil*, de traiter toutes les questions se rapportant à l'Exposition de Lyon et qui, dans un des derniers numéros, y a écrit sur les travaux un premier article fort remarqué. Nous le reproduisons, d'ailleurs, dès que les clichés qui en accompagnent le texte nous seront parvenus.

Une chronique hebdomadaire sur l'état des travaux s'imposait. M. A.-Louis Roux, architecte, par les soins duquel a été exécuté près de la grande Coupole un élégant pavillon destiné à la Presse, a bien voulu s'en charger. C'est une bonne fortune pour le *Lyon-Exposition* que de pouvoir compter sur un collaborateur aussi compétent au point de vue technique qu'au point de vue littéraire.

L'exécution matérielle du journal n'a pas moins préoccupé la Direction. Elle a compris ce que lui commandait l'estime dont elle est entourée et dont le choix fait par le Comité de la XX^e Fête fédérale du *Lyon-Exposition* comme moniteur officiel est une preuve particulièrement précieuse. Une couverture illustrée est en préparation; dès qu'elle sera terminée, le journal sera imprimé en caractères neufs, d'œil plus petit; il pourra contenir, sous une forme plus va-

riée et plus élégante, plus de matière, sans préjudice de l'augmentation de pages, s'il y a lieu.

Enfin, des gravures dans le texte, et des gravures HORS TEXTE, comme celle que nous offrons aujourd'hui en prime et en souvenir à nos lecteurs, achèveront de mériter au journal la place qu'il veut conquérir.

Indépendants et libres, n'ayant en vue que l'intérêt supérieur de l'Exposition, pouvant dire tout ce que nous croyons nécessaire, formuler toutes les critiques et tous les éloges avec la plus grande impartialité, mais aussi avec la plus grande correction, nous avons conscience de pouvoir faire œuvre utile et durable, et nous prions tous nos amis, tous nos lecteurs, de nous aider dans notre tâche par des communications fréquentes et par une propagande active sur laquelle un passé récent nous permet de compter pour l'avenir.

LA DIRECTION.



LYON ET CHICAGO

La présence de l'échec que subit en ce moment l'exposition de Chicago, certains esprits timorés se demandent si le public n'est pas désenchanté des expositions et si celle de Lyon ne se prépare pas également à un insuccès.

Le devoir de la presse est de réagir contre cette opinion fautive. L'exposition de Chicago est sans doute désastreuse, mais les causes en sont d'un ordre tout spécial, et notre confrère parisien, *l'Illustration*, les développe longuement dans une étude fort bien faite.

Trois motifs différents ont lutté contre Chicago : la concurrence des autres grandes villes américaines, la mégalomanie, l'éloignement de l'Europe.

Quand le choix du gouvernement américain s'arrêta définitivement sur Chicago, beaucoup d'autres cités et surtout la principale, New-York, furent froissées de cette préférence. Chacune revendiquait pour son compte des qualités et des avantages qui eussent dû lui assurer la prédominance ; toutes s'accordaient pour discréditer leur rivale plus heureuse.

Beaucoup de grands commerçants, de grands industriels américains, refusèrent, pour cette raison, de s'associer à la fameuse « Foire du Monde » ; d'autres, pour qui « le temps est de l'argent », ne voulurent pas perdre plusieurs jours à aller visiter des monuments ou des exhibitions dont ils avaient chez eux ou autour d'eux des spécimens à leur portée. Enfin, animée par cet esprit exclusif, propre à la constitution

même de la République américaine, à son groupement d'États distincts, une grande partie de la presse des États-Unis fit contre l'exposition de Chicago une violente campagne de dénigrement, qui porta malheureusement ses fruits.

Les organisateurs de l'exposition avaient d'ailleurs prêté le flanc aux critiques jalouses ; atteints de mégalomanie, de la fureur de faire grand, ils avaient entassé les dépenses sans se soucier des recettes. Si hautes seraient leurs conceptions, pensaient-ils, que l'univers ne pourrait se dispenser d'affluer tout entier, poussé en quelque sorte par un attrait magnétique, par la promesse des merveilles que la réalité dépasserait encore.

Aussi accumulèrent-ils folies sur folies pour entasser les palais, pour grouper les plus vastes constructions dans un cadre démesuré où le visiteur se perdait, égaré, ahuri.

La spéculation s'en mêlant, les capitalistes engloutirent des sommes énormes dans la construction d'hôtels, de restaurants fastueux ; les compagnies de chemins de fer multiplièrent les trains et réduisirent leurs tarifs. Aujourd'hui les hôtels sont déserts, les capitalistes font faillite, les banques sautent par centaines, les compagnies de chemin de fer n'arrivent pas même à retrouver dans le trafic des recettes suffisantes pour équilibrer les dépenses de combustible. Sans parler de la crise monétaire qui sévit précisément à cette époque sur les États-Unis et qui paralyse le commerce en inquiétant les financiers.

La troisième cause d'insuccès, c'est l'éloignement de l'Europe. La majeure part des visiteurs d'une exposition, surtout la part la plus rémunératrice, se compose des oisifs, des rentiers, des voyageurs à la recherche d'un but de distractions et d'agrément. Cette classe de gens est fort nombreuse en Europe et minime en Amérique, où presque tout le monde travaille, où les neuf dixièmes des richesses ne résident pas entre les mains des rentiers, mais sont employées dans le commerce, l'industrie, la grande agriculture et la banque.

Il eut donc fallu que les Européens alimentassent l'exposition de Chicago ; or, si les voyages de long cours sont de nulle appréhension pour les Américains, ils effraient fort l'habitant de l'Ancien-Monde qui voit encore dans le Nouveau une sorte de pays inconnu qu'il ne pourra atteindre qu'avec des efforts surhumains et des dangers terribles.

A part une certaine catégorie d'émigrants et de touristes, nous avons la terreur de l'expatriation, du dérangement et beaucoup de la mer ; une traversée de plusieurs jours semble travail d'Hercule. Combien de Français n'ont pas dépassé les limites de

leur pays ; je sais nombre de Marseillais qui ne sont pas même allés jusqu'au château d'If !

Ceux à qui leur situation de fortune permettait de lutter contre le dollar, contre la multiplication cinq fois plus grande des dépenses en regard de notre unité monétaire, firent la balance entre tant de désagréments et la satisfaction de la curiosité : ce fut le sentiment de la tranquillité qui l'emporta. Ils avaient d'ailleurs encore dans le cerveau les souvenirs grandioses de l'Exposition universelle de 1889, et ils n'ignoraient pas qu'en 1900, quel que fut l'effort de Chicago, Paris montrerait, sinon autant de grandeur, du moins plus d'art, de goût, d'habileté, rien qu'en suivant la marche incessante du progrès.

Tels sont les véritables motifs de l'insuccès de l'exposition de Chicago ; celle de Lyon ne saurait redouter les mêmes déboires.

Les grandes villes françaises peuvent avoir chacune à leur tour une exposition, d'une année à l'autre ; Lyon ne saurait donc exciter leur jalousie. Les organisateurs se sont restreints à un plan suffisant pour le but auquel nous prétendons, mais sans visées trop hautes ni ambitions démesurées. Enfin les courants de circulation entre tous les peuples de l'Europe tendent vers la France, et les millions de visiteurs de 1889 démontrent que notre pays a gardé, pour le monde entier, son invincible attrait.

Ne songeons donc pas à un rapprochement injuste entre l'exposition de Chicago et celle de Lyon, et formons plutôt tous ensemble, pour notre ville, des vœux que l'avenir exauce.

J. LYONNET.



LES

TRAVAUX DE L'EXPOSITION

La Grande Coupole.

Nous n'aurions jamais supposé qu'en moins de deux semaines l'aspect du Palais principal eût pu changer à un tel point. Or, nous venons d'y faire une visite de laquelle nous sortons absolument ébloui.

L'effet produit aujourd'hui ne saurait être comparé à celui ressenti jadis. Hier, on s'extasiait devant un fouillis de nervures de fer, formant une dentelle aux arêtes vives et aux dessins multiples : aujourd'hui, c'est une masse compacte, un parachute immense qui semble tenir prisonnière la surface qu'il couvre de sa cuirasse de zinc ; hier, c'était un squelette intéressant, d'une hardiesse saisissante : aujourd'hui, c'est un monument presque complet appuyant sa surface — ailes déployées de gigantesques

chauve-souris — sur des colonnes étranglées à la base, flanquées chacune d'un colossal carquois et reposant sur une énorme cheville qui les rend mobiles et leur permet de se dilater ou de se contracter à la volonté de Sa Majesté le Temps.

Les dernières pannes sont maintenant posées et ce n'était pas sans ressentir une certaine émotion qu'ingénieurs, constructeurs et monteurs suivaient des yeux les lourdes pièces que la chèvre hissait.... Ils avaient le droit d'être inquiets un instant. Ces dernières pannes allaient-elles s'ajuster exactement et relier sans effort les deux extrémités du grand cordon circulaire? ou bien y aurait-il eu dilatation ou contraction du métal? le poids de la partie achevée n'aurait-il point entraîné quelque peu l'ensemble des fermes du côté nord?... Cette minute allait être décisive et tous ceux qui avaient coopéré à l'édification de ce gigantesque abri, depuis le dessinateur qui traça les plans jusqu'au monteur qui assembla les pièces, attendaient impatiemment qu'après l'avoir hissée un peu plus haut que le niveau des autres, ainsi que cela se pratique toujours, la chèvre laissât doucement tomber la panne de raccordement dans l'ouverture béante qu'elle devait combler. Or, on sentit tout à coup que le fer grinçait contre le fer, et la panne, lentement, ferma le cordon circulaire sans que le moindre jour restât à combler, sans que la moindre résistance fût à combattre. Elle prenait la place qu'on lui avait assignée d'avance, toute sa place, mais rien que sa place. Quel merveilleux résultat! et combien il est honorable pour tous ceux qui ont travaillé à la conception ou à la mise en œuvre de cet incomparable monument!

Nous avons dit que la charpente métallique était achevée; d'ici quelques jours il ne restera plus un seul morceau de fer sur le chantier. Quant à la charpente en bois elle n'est pas loin d'être terminée. Deux travées seulement restent à couvrir et l'activité qui règne là-haut fait prévoir que ce travail sera bientôt fait. Il est confié, du reste, à une équipe nombreuse d'ouvriers qui semblent, si haut placés, de petits nains sur un corps de géant.

À l'intérieur, sous le dôme central, les coups de marteau font écho et leur bruit va se briser contre le plafond de la cerce qui nous les renvoie dans un brouhaha indescriptible. M. Claret fils, secrétaire général de l'Exposition, qui nous accompagne dans notre visite et qui nous fournit le plus obligeamment du monde tous les renseignements de nature à intéresser nos lecteurs, M. Claret fils nous montre alors une équipe d'ouvriers qui, à 20 mètres du sol, semblent emprisonnés dans des réseaux de fer; ces ouvriers placent le promenoir circulaire qui permettra aux visiteurs d'embrasser d'un seul coup d'œil l'ensemble de l'Exposition abritée sous le Palais principal.

Ici, d'autres ouvriers s'occupent du vitrage; ils posent les *corbeaux* qui servent

d'appui aux *fers à U* qui porteront eux-mêmes les fers à vitrage. Dix trapèzes sont prêts déjà à recevoir leurs vitres et l'un d'entre-eux en est presque complètement pourvu. C'est, du reste, un travail facile. Les vitres arrivent sur le chantier coupées aux dimensions voulues. Un treuil les monte à destination et les ouvriers n'ont qu'à les placer les unes à la suite des autres. Il est certain que ce travail du vitrage, comme celui de la couverture en zinc, est fort contrarié par le temps pluvieux que nous subissons; mais à la moindre éclaircie l'activité renaît et contre-maîtres et ouvriers reprennent la tâche avec plus d'ardeur.

Enfin, le pourtour se garnit de ses auvents; ce montage s'effectue avec une étonnante rapidité et dès à présent on peut se rendre compte de l'effet produit. Ces auvents arrêtent très heureusement la chute de la surface polygonale, relèvent l'ensemble du monument, qui aurait paru trop écrasant et dégagent très heureusement son aspect qui semble plus léger, plus coquet et moins sombre.

C'est donc partout une activité fébrile; et tout concourt à justifier les assurances formelles que M. Claret père, le Concessionnaire général de l'Exposition, renouvelait récemment au Comité lyonnais dont nous avons provoqué la fondation: « la Coupole aura sa toiture complètement achevée pour les Fêtes Franco-Russes. »

Laurent CHAT.



ÉCHOS

DE L'EXPOSITION

Le Conseil supérieur.

Nous nous faisons l'écho des réclamations d'un très grand nombre de nos abonnés, membres du Conseil supérieur, ou faisant partie du comité d'organisation et de patronage. Ils se plaignent à juste titre qu'à une époque aussi intéressante de l'année, on ne croit pas devoir les associer par un travail plus actif à l'œuvre de l'Exposition. Il y a des classes qui n'ont pas été réunies depuis le mois de juillet. Les réclamations sont nombreuses et justifiées. Le Comité d'organisation et surtout le Conseil supérieur ont pris la direction générale de l'Exposition. C'est depuis leur installation que le caractère officiel a été donné à une œuvre qui paraissait auparavant avoir plutôt un caractère privé. La confiance du public en un succès certain a été la première conséquence heureuse de cette modification, qui en a entraîné beaucoup d'autres: appui du Conseil général, appui du gouvernement, appui de toutes les Chambres de commerce de France. Tout le monde a marché sous la garantie offerte par le Comité d'organisation et la constitution du Conseil supérieur. Cette situation impose à ce dernier des devoirs et des responsabilités morales, dont tous ses membres ont conscience. Ils demandent à être mis en mesure d'exécuter le mandat qu'ils ont reçu: ils doivent être écoutés.

A. N.

Le Commissariat Général

Nous avons demandé dans un de nos derniers numéros ce que faisait M. de Marçay, ancien préfet en disponibilité, commissaire général de l'Exposition. C'est un peu la question lyonnaise, et comme la plupart des questions lyonnaises, elle risque d'être insoluble. En tout cas, il n'y a provisoirement pas de réponse officielle. En revanche, il nous en est revenu un certain nombre d'officieuses qui tendraient à prouver que M. de Marçay oublie trop le rôle qui convient à un commissaire spécial et que, s'il ne paraît guère agir pour l'Exposition, c'est qu'il aurait beaucoup à faire pour lui-même dans ladite exposition.

Si le fait est vrai, et nous serions heureux d'enregistrer qu'il est inexact, il est profondément regrettable. Il ne serait pas vrai qu'il n'en reste pas moins cette anomalie singulière que notre Commissaire général n'est pas venu à Lyon depuis sa nomination. Il n'est malheureusement pas allé ailleurs. On ne l'a guère vu dans les ministères, encore moins dans les départements où pourtant il aurait dû, comme tous les Commissaires généraux l'ont fait, le font, ou le feront, aller porter la bonne parole. Aucune propagande, aucune publicité n'est venue de lui. Nous ne sachons qu'il ne soit employé à résoudre les questions parfois embarrassantes, relatives à la direction générale, à l'ordonnement de principe de toute l'exploitation, à l'organisation des classes.

Alors qu'est-ce qu'il fait? On n'a pas, à Lyon, le tempérament parisien et on applique volontiers le *the right moun in the rigt place*. Chacun à la place qui lui convient. Nous voulons bien croire que M. de Marçay a toutes les aptitudes nécessaires à son emploi: nous lui demandons seulement de les montrer. À l'heure actuelle, l'Exposition a le devoir de compter sur toutes les énergies actives de ses collaborateurs. M. de Marçay est un des principaux. Est-il à son poste? nous le demandons sans parti-pris, tout disposés à lui apporter un concours dévoué, s'il se décide à occuper ses fonctions autrement que comme un monarque constitutionnel. Dans le cas contraire, il dépend du Maire qui l'a nommé et du Conseil supérieur, dont il devrait être le pouvoir exécutif, de le rappeler à l'observation stricte de ses devoirs — ou de le remplacer.

A. N.

**

La Fête d'inauguration.

Une délégation du Comité Lyonnais des fêtes franco-russes et des fêtes de l'Exposition dont faisait partie notre Directeur, s'est rendu mercredi soir à la mairie pour demander que la fête d'inauguration eut lieu le dimanche 29 octobre. Dans une très longue séance tenue la veille, cette démarche avait été décidée et la date adoptée pour des raisons multiples.

La ville serait encore pavée et décorée, à la suite de la réception des Russes, les sociétés seraient encore entraînées, les journalistes parisiens revenant de Toulon traverseraient Lyon et pourraient s'arrêter, enfin, l'élan donné à la souscription ouverte permettrait un concours efficace du Comité dans les dépenses projetées.

La délégation a été reçue fort aimablement par M. le premier adjoint Rossigneux, dont les sympathies pour notre œuvre sont assez connues.

M. Rossigneux a fait connaître que dans

une réunion récente, le Conseil supérieur d'accord avec le Maire, avait décidé d'ajourner au dimanche 25 novembre, la cérémonie d'inauguration. Le motif de ce retard est le désir légitime de présenter des constructions entièrement achevées et ne donnant aucune prise à la critique.

La délégation a promis que l'appui du Comité ne ferait pas défaut à la municipalité, quelle que fut la date choisie, mais elle a exprimé en même temps tous ses regrets de l'ajournement et émis le vœu que la décision n'était pas irrévocable.

Il faut tenir compte, en effet, qu'au mois de novembre, l'utilité et la portée de la réclame obtenue seront bien moindres que si cette réclame se produisait un mois plus tôt, au moment où les industriels prennent la décision d'exposer ou non.

Ensuite, il n'était pas nécessaire que les bâtiments fussent achevés pour donner une idée de l'importance et de la grandeur de l'œuvre entreprise. Le but qu'on cherchait.

Enfin, l'Exposition se compose de l'Exposition proprement dite et du cadre. Le Parc est encore beau en octobre. Nous nous demandons l'impression qu'il donnera à des étrangers pour peu qu'on réussisse un jour de brume, de pluie ou de neige qui rendent Lyon si triste. Une promenade officielle au Parc à cette époque de l'année, ne pourra, nous le craignons bien, laisser qu'une détestable impression.

Nous soumettons ces observations à la Municipalité et au Conseil supérieur. Elles nous paraissent de nature à motiver un retour à la date primitivement fixée.

Ajoutons, pour nous consoler, qu'à la date du 26 novembre, la municipalité espère obtenir la venue de M. le Ministre du commerce. Ce serait une sanction considérable de l'œuvre tentée et le témoignage le plus éloquent de la sollicitude que l'Administration municipale n'a pas cessé d'accorder à l'Exposition.

La population lyonnaise lui en saura, quoi qu'il advienne, un gré infini.

La Réunion des Présidents de Sociétés.

Lundi dernier, à 8 heures 1/2 du soir, M. le docteur Gailleton, maire de Lyon, avait réuni à la grande salle du Conseil municipal, à l'Hôtel de Ville, les présidents ou délégués de toutes les Sociétés de Lyon.

M. le Maire présidait, assisté de M. Rossigneux, premier adjoint. Etaient présents : M. Aimé Gros, directeur du Conservatoire, Videz, chef de division à la mairie centrale, et Henri Martin, chef du bureau de la publicité et de la propagande à l'Exposition,

Après l'appel des Sociétés présentes et l'inscription des Sociétés omises, M. le Maire a développé, en quelques mots, le programme des fêtes.

Il a notamment parlé d'un vin d'honneur qui aurait lieu sous la grande coupole et pour lequel la municipalité s'efforcerait de satisfaire tout le monde.

Il a fait ensuite appel aux Sociétés nautiques pour couvrir la Saône de barques illuminées ; aux Sociétés colombophiles pour organiser de nombreux lâchers de pigeons, l'oiseau vénéré des Russes ; aux Sociétés patriotiques pour organiser le défilé, aux cyclistes pour préparer un numéro original, un défilé par exemple

de quatre ou cinq cents machines ornées de drapeaux russes ou français.

Quant aux Sociétés musicales, elles seront d'abord portées sur le passage du cortège, puis rassemblées sur la place des Terreaux ou à la grande Coupole, sous la direction de M. Aimé Gros, pour l'exécution d'un morceau d'ensemble.

Après une courte discussion sur le programme, M. le Maire, qui s'est déjà fait, par son accueil sympathique et sa bonne humeur, une popularité de bon aloi parmi tous les représentants des sociétés présentes, veut bien consentir à indiquer l'ordre du cortège.

Grande réception à la gare, par le Préfet, saluée par une musique militaire, la délégation se rendra ensuite, dans des voitures mises à sa disposition, à l'Hôtel-de-Ville, par la rue de la République, la rue Bât-d'Argent et la place des Terreaux.

Là elle sera présentée au Conseil Municipal et à partir de ce moment, les marins deviendront les hôtes de la Municipalité.

De l'Hôtel-de-Ville, on ira directement au Parc par le pont Morand et le quai de l'Est.

A ce défilé, les sociétés musicales et patriotiques seront massées place Carnot, place Ampère, place Bellecour, place de la République et des Cordeliers. Après le passage du cortège, les sociétés formant la haie prendront la suite pour arriver sur la place des Terreaux où des emplacements leur seront désignés à l'avance.

M. le Maire donne ensuite quelques détails sur les souscriptions ouvertes pour offrir aux marins russes des souvenirs de Lyon. Il félicite notamment le Comité lyonnais de la pensée délicate d'offrir aux marins russes des drapeaux, vivant emblème de la patrie absente.

Après une discussion à laquelle prennent part plusieurs présidents des Sociétés, M. le Maire remercie tous les assistants de leur bienveillant concours et lève la séance au milieu des applaudissements et de la plus franche cordialité.

La place de la République.

Il semblerait qu'on va se décider à démolir l'immeuble du *Télégraphe*. Puisqu'on a tant fait d'attendre jusqu'à ce jour, nous demandons très instamment qu'on repousse cette démolition jusqu'après les fêtes qui se préparent en l'honneur des Russes et pour l'inauguration de la Coupole.

Singulière idée, en effet, de faire coïncider cette démolition avec la période où Lyon aura le plus besoin de se distinguer au point de vue de la propreté !

CHRONIQUE DE L'EXPOSITION

UN PEU DE ZÈLE

Dans un récent numéro, nous rappelions à M. de Marçay qu'organiser un comité parisien était chose excellente, mais que grouper des exposants était infiniment plus profitable.

Bien à regret, nous nous trouvons obligés de généraliser nos reproches. Ce qui se passe ici, au cœur même de l'Exposition, trois

semaines avant l'inauguration de la coupole... prête à bien des critiques.

Le Conseil supérieur est à la campagne, les Groupes sont aux bains de mer, les Classes sont en vacances et le Comité de la Presse se repose. Bref, chacun se livre avec une désinvolture étonnante aux douceurs du *farniente*.

La besogne manque-t-elle?... on ne nous fera pas accroire cela ; il y a à faire, il y a énormément à faire. Or, nous n'allons pas jusqu'à dire qu'on n'a produit encore aucun travail utile, mais nous estimons qu'il ne suffit pas de déblayer une route des obstacles qui empêchent de la parcourir, encore faut-il la parcourir ; c'est justement ce qu'on ne fait pas. Parce qu'on a su écarter quelques ennuis, quelques dangers, il ne s'ensuit pas qu'on n'ait plus qu'à se croiser les bras.

Que font les nombreuses commissions qu'on a nommées ?

Nous avons dit récemment que la commission des congrès faisait preuve d'une regrettable nonchalance. Les autres, hélas ! menacent de mériter le même reproche.

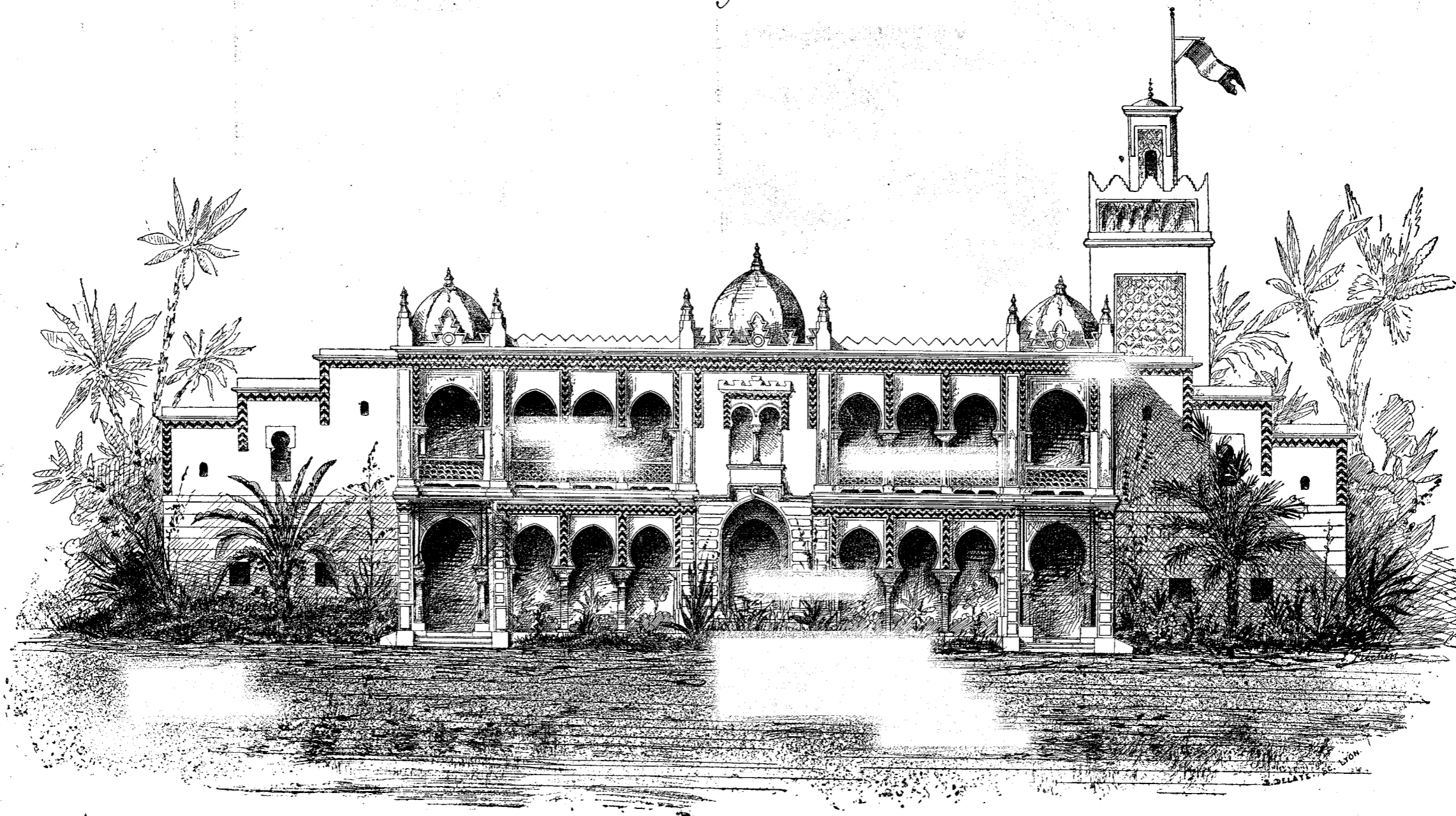
Ainsi, ne devrait-on pas, dès aujourd'hui, s'inquiéter des fêtes de l'Exposition ? Va-t-on attendre la veille de l'ouverture officielle pour tout organiser, tout prévoir ?

En ce moment, il nous paraît que le Conseil supérieur devrait siéger au moins une fois par semaine, sous la présidence de M. le Maire. Que ledit Conseil supérieur se pénètre bien de l'importance de sa mission.

Il a, aujourd'hui, un devoir impérieux à remplir. Nous répétons une nouvelle fois que le SUCCÈS DÉFINITIF DE L'EXPOSITION DÉPEND TOUT ENTIER DE L'ÉCLAT QU'ON DONNERA A LA FÊTE D'INAUGURATION DE LA COUPOLE. Nous avons pris l'initiative de demander la coïncidence de cette fête d'inauguration avec l'arrivée des marins Russes ; nous avons fait naître, dans tous les arrondissements de Lyon, un courant d'opinion entièrement favorable à cette cause ; nous employons tous nos efforts, toute notre énergie à entretenir ce courant et à lui rallier chaque jour de nouveaux adhérents ; nous avons (modeste journal hebdomadaire qu'on croyait perdu sous la chute quotidienne des milliers d'exemplaires dont nos grands confrères inondent notre ville), nous avons trouvé dans notre volonté assez de force, dans notre indépendance assez d'autorité, dans nos amitiés assez d'appui pour produire un véritable mouvement national qui, à cette heure, entraîne toute la ville de Lyon à la fois au-devant de l'état-major Russe et au-dedans de la Coupole. Nous avons donné la foi, en quelque sorte, à ceux qui se montraient les plus sceptiques à l'endroit de l'Exposition.

Et ces luttes seraient stériles ? et ces efforts seraient vains ? et de cette évidente manifestation de la pensée de nos compatriotes — cette pensée qui les pousse à demander une fête majestueuse pour l'inauguration de la Coupole, le 25 octobre — il ne resterait rien ? Cela ne sera pas, cela ne peut pas être. Nous avons trop de confiance dans le patriotisme éclairé de la Municipalité lyonnaise pour sup-

LYON-EXPOSITION
Supplément du N° 28. — (8 Octobre 1893.)



PAVILLON DE L'ALGÉRIE
D'après une photographie de la Maison Victoire.

poser un seul instant qu'elle serait capable d'une semblable défection, mais nous croyons pourtant qu'il convient que le Conseil supérieur fasse sur elle une pression efficace.

Qu'on secoue donc une bonne fois cette torpeur qui nuit au succès définitif, qui paralyse tout, n'encourageant rien. Au travail, Messieurs! car si vous persistiez plus longtemps à jouir d'un repos que vous n'avez pas encore gagné, nous savons des gens résolus qui ne se solidariseront pas plus longtemps avec vos errements et qui n'hésiteront pas, nous en avons eu récemment l'assurance formelle, à dégager leur responsabilité en se retirant de vos Comités.

Laurent CHAT.

LA QUESTION DU GAZ

Le traité avec la Compagnie du gaz est publié : il est irréprochable, il donne satisfaction à tous les intérêts, il règle les questions litigieuses pendantes, abaisse à 20 centimes le prix du gaz, stipule au profit de la ville et des contribuables une série d'avantages et de bénéfices — et tout cela sans compromettre l'avenir. Le monopole n'est pas renouvelé, aucune promesse de renouvellement n'est faite. La Compagnie, à l'expiration de son traité, en 1904, deviendra purement et simplement locataire de la canalisation — qu'il faut bien louer à quelqu'un — sans concession ni garantie, à des conditions de prix excessivement avantageuses pour la ville. Le loyer annuel, en y comprenant la fourniture gratuite de l'éclairage public dépassera 700,000 francs.

Ce qui nous importe, c'est que d'une part le traité prévoit un crédit de cent mille francs pour l'installation de nouveaux becs pendant l'année de l'Exposition, c'est qu'ensuite l'abaissement du prix du gaz permettra à tous les commerçants et industriels d'éclairer largement leurs vitrines et leurs devantures pour donner à la ville cet air de fête et d'animation que jette seule la profusion de la lumière.

C'est à ce point de vue que nous étudions le nouveau traité, c'est à ce point de vue que nous demandons au Conseil municipal le vote immédiat et l'exécution la plus prompte possible d'un traité si avantageux pour la ville et les particuliers.

LES EXPOSANTS

On nous a signalé à diverses reprises la présence à Lyon, des représentants de nombreux ateliers de construction, notamment des usines Fourchambault, dans la Nièvre, de la Chaléassière, de Saint-Etienne, venus tout exprès pour étudier un projet d'exposition et en saisir leurs maisons aux fins de soumissionner sur des données à peu près certaines.

En outre, de nombreuses adhésions sont parvenues hier à M. Claret. Ces adhésions émanent du bassin de la Loire et ont nécessité le voyage à Saint-Etienne effectué mercredi dernier de M. Tharel, le répartiteur des emplacements.

Ajoutons qu'un groupe important d'industriels d'Autriche-Hongrie vient de demander à M. Claret une surface de 1.500 mètres pour y construire un bâtiment qui réunirait les principales industries austro-hongroises. Un commissaire-délégué de ce pays est attendu prochainement.

A NOS LECTEURS

Dans notre prochain numéro, nous publions un article complet sur le PAVILLON DE L'ALGÉRIE. Cet article dû à un de nos collaborateurs spéciaux, aura un caractère technique qui nous l'espérons intéressera vivement nos lecteurs.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro l'article de notre collaborateur M. Emile Bergeret, ainsi que notre chronique des Expositions.

Comité Lyonnais

DES

FÊTES FRANCO-RUSSES

ET DES

FÊTES DE L'EXPOSITION

Le Comité a tenu une très importante séance dans laquelle il a décidé de demander à la municipalité une fête d'inauguration solennelle des bâtiments de l'Exposition sous la présidence du ministre du commerce, si possible. Cette fête aurait lieu le dimanche 29 octobre, et de pressants appels seraient de nouveau adressés à la population pour pouvoir coopérer aux frais.

Le Comité a désigné MM. Bouillin, Fabre, Louis Thévenet, Berney, Dupont et Grinand, conseillers municipaux, comme membres d'honneur; M. Cécillon, négociant, comme vice-président au premier arrondissement, et M. Caudron, directeur du *Lyon-Exposition* comme trésorier-adjoint.

Le Comité adresse ses remerciements les plus vifs au public, qui a si favorablement accueilli ses premiers appels, aux détenteurs des listes, qui ont mis tant de zèle au service de la souscription, et aux organisations adhérentes : Union patriotique du Rhône, Association départementale des Sociétés de gymnastique, Comité d'organisation de la XX^e fête fédérale et Association des étudiants.

Il recommande l'œuvre patriotique de sa souscription à la bienveillance de MM. les directeurs de journaux de Lyon, du syndicat des agents de change, des grandes maisons de banque, des grandes administrations de la ville et de l'Etat, et de tous les industriels commerçants.

Enfin, il invite les détenteurs de ses listes à ne les remettre, avec les fonds encaissés, qu'aux délégués de leur arrondissement, qui en sont comptables vis-à-vis du trésorier général; il les prie également, étant donné le but si favorable à la prospérité de la ville que poursuit ce comité, de redoubler d'efforts et de dévouement.

Voici les premières listes de souscriptions. :

Listes diverses :

MM. B. Tabard, négociant, 250 fr. Bouffier et Pravaz, 100. Jean Côte, 50. Perret, Charpenel et Dupond, 125. Isaac Casati et fils, 100. Tresca frères et Cie, 50. Riboud frères, 50. Louis Chavent, 50. J.-B. Guise, 50. Atuyer, Blanchini et Ferrier, 50. Pétrus Vignat, conseiller municipal, 20. Brizon, conseiller municipal, 20.

Deholo, adjoint au maire, 5. Rieublanc, conseiller municipal, 10. Café Kléber, 20. Fleys, 20. Grattaloup et Vergoin, 10. Baseaux et Cie, 10. René Mas, 20. Carabin, 5. Prudon fils, 5. Verdet, 10. Gauthier, 25. Roche et Cie, 20. Lemaitre et Guigues, 20. C. Aurès, 5. Morand et Barret, 25. Béjuy, 5. A. Mietton, 10. Poulard. Janson, Chaffange, 10. Rolland et Panseron, 5. Sarrazin, 2. Jouvenet, 2. Meyrieux, 2. Constant Boryet, 5. Claude Masson, 5. Bertrand Latruffe, 15. Anonyme, 3. Anonyme, 3.

Maderni, 150 fr. Watebled, 100. Grand-Hôtel, 50. Aux Deux-Passages, 100. Grand-Bazar, 100. Brondel, 20. Paul Mégroz, 20. Arlin fils, 20. Duchamp, 25. Bouteille, Fournier et Perousse, 20. J.-B. Beger, 20. C. Cusset, 20. Montessuy, 20. Branche, hôtel de Russie, 25. Maljarri, 20.

Vissel, 10 fr. Gauthier Peju, 10. Prudhon père, 10. J.-B. Bonnet, 10. Martin, 5. Boiron, 5. Louis David, 5. Besson, 5. Moreteau, 5. Chanard, 5. Charlet-Lachaume, 5. Flandin, 5. Anonyme 5. Anonyme 5. Duprat-Ponce, 5. L. Couturier, 5. Joanny Grosset, 5. Jules Grosset, 5. Gonindard, 5. Armiaz, 5. Alricy et Fauque, 10. Sagnimorte, 5. Reybet, 5. Lourd, 5. Zerkouitz, 5. Mercier, 5. Mauguin, 5. Vachot, 5. Reynon, 5. Hôtel de l'Europe, 5. Fillion, 5.

J. Ponget, 3. L. Robin, 3. Soulier, 3. Lacouture, 3. Laska, 3. Rousset, 3. Jacomin, 3. Lambert, 3. Josserrand, 3. Truchot, 3. Castel, 2. Lutz, 2. Ternissier, 2. Duclos, 2. Employés maison B. Talard, 7. fr. 30. Blein, 2. Coissard, 2. Lainé, 2. Malleval, 2. Café de l'Univers, 2. f. 3. Honeger, 2. Guyot, 2. Martin, épicier, 2. Veuillet, 2. Olivier, 2. Germet, 1 f. 50. Un client, 1 Comptoir Broggi, 1. Comptoir Girerd, 1.

Chardonnell, 1 fr. Pompy, 1 f. 50. Grenier, 1. Tarduel, 1. Boulu, papeterie, 1. Biégert, 1. Jourdan, 1. Bonnet, pâtisseries, 1. Henri Martin, 1. Basso, 0,50 c. Meunier, 4. Gauthier, 1. — Total : 2,169 fr.

Liste du LYON-EXPOSITION :

MM. Claret, directeur général de l'Exposition, 500 fr. J. Claret, secrétaire général de l'Exposition, 100. Administration de l'Exposition : MM. Tharel, 20. Grenier, 20. Fernaz, 20. Faucheron, 5. Thivel, 5. Bellemain, 5. Mounier, 20. Wuillermier, 20.

Jullien, 10 fr. Geynet, 20. Pignard, 5. Didier, 20. Michel Jallade, 20. Giroud, 20. E. Vallin-Vallin, 10. Clerc, 5. Odefroy, 5. Mayot, 5. Margotton, 2.

Total de notre liste.....	837 fr.
Listes diverses.....	2.169 —
Total général.....	3.006 fr.

Lyon-Exposition ouvre dès aujourd'hui sa seconde liste de souscription. Déjà quelques hautes notabilités commerciales ou financières s'y sont fait inscrire. Ce sont MM. Philippe Gobeard, 10 fr. Grenier et Tupinier, 5. Gille et Cie, quai Claude-Bernard, 50. Geoffroy et Cie, 5. Imprimerie Rey, 43 f. 90. Celle, Moucot et fils, 20. Chocolaterie de l'Union, 40. Henri Roche, 10. Dumond, 2. Clermont, conseiller municipal, 20. Aynard et fils, 300.

Nous félicitons et remercions vivement tous nos généreux donateurs. Dans sa prochaine séance, le Comité lyonnais aura donc à ajouter à sa liste de membres d'honneur les noms de MM. Aynard et Clermont.

M. Aynard, en nous envoyant spontanément ce don important, a tenu à souscrire non-seulement comme député du Rhône, mais comme chef de maison de banque. Nous souhaitons que cet exemple soit suivi par MM. les membres du Conseil supérieur de l'Exposition, du Comité de patronage et des nombreux Comités d'organisation. C'est leur devoir étroit, que leur a tracé l'honorable M. Aynard.

LES MARINS RUSSES à Lyon

Réunion générale de la Presse.

La première réunion des journalistes de Lyon et de la région lyonnaise pour la réception des marins russes à Lyon, dont le *Lyon Republicain* a pris l'initiative, s'est tenue au café de l'Univers, place des Jacobins, le samedi 23 septembre.

Quatre-vingt-cinq journaux avaient envoyé leur adhésion, et ceux qui n'avaient pu être représentés acquiesçaient d'avance à toutes les mesures qui seraient prises.

Étaient présents à la réunion :

Le *Nouvelliste* de Lyon. — Le *Progrès* de Lyon. — L'*Express*. — Le *Salut public*. L'*Echo du Rhône*. — Le *Lyon Républicain*. — L'Agence Fournier. — L'Agence Dalziel. — Le *Petit Lyonnais*. — Le *Rhône*. — Le *Courrier de Lyon*. — L'Agence Parisienne.

Le *Parterre*. — Le *Lyon-Exposition* — Le *Bulletin officiel de l'Exposition*. — L'*Accord Parfait*.

Le *Stéphanois*. — Le *Courrier de l'Ain*. — L'*Union Républicaine de Saône-et-Loire*. — Le *Bugiste*. — Les *Alpes Illustrées*. — Le *Patriote des Alpes*. — L'*Echo du Velay*. — Le *Messenger de Valence*. — Le *Moniteur de Bourgoïn*. — Le *Républicain de la Savoie*. — La *Gazette des Etrangers d'Aix-les-Bains*. — Le *Progrès et Avenir de l'Ain*. — Le *Journal d'Albertville*. — L'Agence Havas. — La *Sécurité*. — La *Revue du Foyer*. — Le *Passe-temps*.

M. Ferrouillat, directeur du *Lyon Républicain*, a été nommé président de la Réunion et a donné la parole à M. Lucien Jantet, rédacteur en chef du *Lyon Républicain* qui, dans une allocution applaudie, a parfaitement traduit la pensée de tous :

« Russes et Français, nous sommes des alliés nécessaires, et ce qui fait la rare cordialité de notre union, c'est qu'elle s'est nouée dans un parfait sentiment de dignité et d'égalité réciproques. Il n'y a heureusement ni protégé ni sauveur dans l'Alliance franco-russe.

« Dans de telles conditions, nous n'avons donc à garder d'autre réserve que celle du bon goût français dans l'expression de nos sentiments de cordiale amitié pour les Russes. »

Après les paroles de M. Jantet, la réunion a nommé une commission d'initiative dont font partie :

PRESSE LYONNAISE

Le *Nouvelliste* de Lyon. — Le *Progrès*. — L'*Echo du Rhône*. — *Lyon-Républicain*. — L'*Express*. — Le *Salut Public*. — Le *Petit Lyonnais*. — *Lyon-Exposition*. — Le *Bulletin Officiel de l'Exposition*.

PRESSE RÉGIONALE

MM. Symian, *Union Républicaine de Saône-et-Loire*; Allombert, *Courrier de l'Ain*; Bouchardy, *Stéphanois*; Champahet, *Messenger de Valence*, Ravat, *Alpes illustrées*; Comte, Agence Havas; Pillion, Agence nationale.

La Commission s'est réunie immédiatement pour constituer son bureau.

Ont été élus :

Président : M. FERROUILLAT, directeur du *Lyon-Républicain*.

Vice-Présidents : MM. DELAROCHE, directeur du *Progrès*; LE CLERC, rédacteur en chef du *Nouvelliste*.

Secrétaires : MM. R. ACHARD-JAMES, ré-

dacteur au *Nouvelliste* (pour la presse régionale).

LÉON MAYET, rédacteur au *Bulletin Officiel de l'Exposition* (pour la presse hebdomadaire).

Le bureau a décidé l'envoi, à M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, de la dépêche suivante :

« A son Excellence M. le baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie à Paris.

« Les membres de la presse de Lyon et de la région, représentant quatre-vingt-cinq journaux, réunis en Assemblée générale à Lyon le 23 septembre 1893, en vue d'organiser la réception qu'ils espèrent pouvoir offrir aux marins russes, adressent à M. l'Ambassadeur l'expression de leur plus respectueuse sympathie et prient son Excellence d'intervenir auprès de son gouvernement pour que Lyon soit compris dans les villes visitées par la délégation de l'escadre.

« Ils chargent leur bureau d'aller exprimer de vive voix à Son Excellence M. de Mohrenheim, le très vif désir de tous leurs compatriotes du Sud-Est de pouvoir, par l'accueil fait à leurs hôtes, attester leurs sentiments de cordialité envers la nation russe. »

Le bureau a décidé ensuite l'envoi d'une délégation chargée de se rendre à Paris auprès de M. le président du conseil des ministres et auprès de M. le baron de Mohrenheim.

Cette délégation composée de MM. Ferrouillat, Delaroche et Le Clerc, a été successivement reçue par M. le Président du Conseil et par M. de Mohrenheim. De cette entrevue, est résultée la fixation d'un séjour de 24 heures, que fera l'Etat-Major russe après sa visite à Paris. M. le baron de Mohrenheim accompagnera ses compatriotes.

**

Une nouvelle réunion s'est tenue, jeudi, dans laquelle M. Ferrouillat a relaté les divers incidents du voyage de la délégation à Paris. M. Ferrouillat rapporte un intéressant propos tenu par le Czar, que le baron de Mohrenheim entretenait au sujet des sympathies que la nation Russe rencontrait en France :

Entre les deux peuples l'entente est élémentaire... et M. l'Ambassadeur s'empressait d'ajouter que le mot élémentaire n'a pas, en russe, la signification amphibologique qu'on lui prête en français. La pensée du czar était celle-ci : l'entente est naturelle, elle est fatale et rien ne peut la détruire.

Sur la proposition de M. Delaroche, l'assemblée décide d'offrir à M. de Mohrenheim, pour qu'il le remette au czar, le drapeau personnel du souverain russe. On s'inspirera, pour les détails héraldiques à respecter, du travail fait déjà, après Cronsandt, par l'orfèvre Augier.

Le programme de la représentation de gala que la Presse organisera ne peut être

encore arrêté, étant donnée l'absence de M. Dauphin, mais, d'ores et déjà, on décide d'y faire figurer la *Marseillaise* et l'*Hymne Russe*. Notre confrère le *Parterre* met en avant, pour l'interprétation de la *Marseillaise*, le nom d'un grand artiste qui en a donné déjà des auditions inoubliables, mais toute décision est ajournée à une date ultérieure.

La réunion se sépare, non sans avoir nommé M. Mouglin, trésorier.

LES FÊTES DE L'EXPOSITION

U'ATTEND-ON pour élaborer un projet général des Fêtes de l'Exposition ?

Des fêtes aussi nombreuses, aussi complexes que celles sur lesquelles le public est en droit de compter, ne s'improvisent pas en un jour. Leur mécanisme est composé d'un nombre infini de rouages qui ne peuvent arriver au but proposé qu'autant que leur engrenage est parfait.

Or, on a nommé une Commission des Fêtes, ce qui est excellent, d'autant que différents de ses membres sont animés des meilleures intentions et font preuve de la plus louable énergie. Mais croit-on que ce soit suffisant ? Nous le pensons pas. Nous estimons qu'il manque à cette commission son rouage le plus essentiel, quelque chose comme l'arbre de transmission qui distribue le mouvement à toutes les parties.

A notre sens, ce rouage indispensable est un Commissaire général chargé de centraliser tous les projets qui lui seraient soumis, de les étudier, de les annoter et d'en déduire, chaque semaine, un rapport qui serait présenté à la Commission. De cette façon, aucun projet ne passerait inaperçu, la moindre parcelle praticable qu'il pourrait renfermer serait soigneusement recueillie et l'on arriverait, d'ici la fin d'année, à édifier un programme général à peu près complet.

On va nous demander de quelle façon on fera naître ces projets, dont nous proposons de confier l'étude à un commissaire général. Mais de la façon la plus simple qui soit.

En dehors des projets que ne manqueraient pas de soumettre les professionnels en l'art de réjouissances publiques, on adresserait un chaleureux appel à l'initiative individuelle. On provoquerait une facile émulation dans notre population lyonnaise en organisant des concours chaque semaine; les prix à décerner se trouveraient facilement et ne coûteraient pas cher. Chaque journal lyonnais, par exemple, ne

manquerait pas d'offrir quelques abonnements, et *Lyon-Exposition* s'inscrit d'avance pour cinq abonnements.

De cette façon, tout ce que l'initiative privée peut avoir de bonnes idées, — et les idées font naître les idées — serait soigneusement recueilli et, d'abord à l'état embryonnaire, le projet qui semblerait, à première vue, le plus fantastique, deviendrait peut-être, grâce à une étude sérieuse, grâce aux critiques qu'il soulèverait par la publication qu'on en ferait, et aux amendements qu'il susciterait, ce projet deviendrait peut-être le meilleur, le plus original, le plus grandiose.

Là ne se borneraient pas, bien entendu, les fonctions du Commissaire général, auquel incomberaient encore toutes les charges inhérentes aux tâches de ce genre.

Nous le répétons : c'est de la nomination du Commissaire général que dépendent la bonne organisation et la réussite des fêtes de l'Exposition.

On sait, en effet, combien sont banales, dépourvues de tout intérêt, les soi-disant réjouissances qu'on a coutume d'organiser à Lyon. Quand on a illuminé la façade de quelques monuments publics, planté quelques mâts au coin de nos rues, organisé des joutes à Vaise et des Régates au pont du Change, provoqué un défilé de gymnastes, subventionné quelques bals publics, installé des fontaines lumineuses, souvent grotesques, on se figure qu'on a fait merveille. Eh bien ! il ne faut pas que cela se renouvelle ; il ne faut pas que les étrangers assistent à une *vogue* bruyante, malpropre et banale ; il est essentiel que les fêtes de l'Exposition aient un caractère à la fois imposant et original, qu'elles sortent un peu des sentiers battus et des airs compassés qu'ont toujours les organisations officielles.

Qu'on se mette résolument à la tâche ; qu'on étudie l'idée que nous soumettons ici et, si on la croit bonne, qu'on se hâte de nommer un titulaire au poste important de Commissaire général des fêtes. C'est le seul moyen, à notre sens, de grouper en un seul faisceau tous les éléments de succès et d'en exprimer le maximum de ce qu'ils renferment.

Laurent CHAT.



TOURELLE A ÉCLIPSE

Si dame Routine tendait à disparaître de notre planète, nous serions sûrs de la voir subsister encore en France.

Et pourtant la France passe à juste titre pour la terre classique du génie et des grands progrès modernes.

Un modeste ouvrier menuisier pourrait bien avoir doté son pays d'un formidable engin de

guerre, appelé sous peu à faire une grande révolution dans l'art militaire pour nos places fortes et notre marine.

Tout est savamment combiné, habilement décrit, avec une remarquable précision dans cette œuvre d'art, unique en son genre, et qui fera sans doute l'admiration des visiteurs de l'Exposition de 1894.

Tôlerie, calotte, contre-poids pour alléger les pièces, colonne servant de pivot central, affût de soutien pour la Tourelle tournant sur une couronne de gallets perpendiculaire et horizontal, avant-cuirasse servant de chambre de tir, monte-charge pour les projectiles, treuil servant à faire mouvoir en tous sens la Tourelle, bielle tournante, conduits des eaux, plaque de fonte dentelée portant toute la Tourelle, éclipse, etc., etc.

La place nous manque ici pour l'aire une nomenclature exacte de ce chef-d'œuvre de guerre, merveille d'art militaire, d'une acquisition bien peu coûteuse et d'une construction facile.

Cette tourelle offre, non seulement de sérieuses garanties de résistance, de précision et de sécurité pour les hommes chargés d'utiliser ses précieux services, mais, hâtons-nous de dire qu'elle coûterait à l'Etat un prix bien inférieur à toutes celles existantes chez nous et à l'étranger, tout en possédant un degré de supériorité reconnu par de nombreux ingénieurs compétents.

Un plan soumis à plusieurs ingénieurs de mérite, à de nombreux officiers supérieurs de notre armée (génie, artillerie et état-major) au général de Germet, entr'autres, a fait l'admiration de tous ceux qui ont bien voulu lui accorder leur bienveillante attention.

Cette tourelle offre cet avantage sur toutes celles qui existent en Europe qu'elle est complètement à l'abri du point de mire des batteries ennemies ; une fois l'exécution de son tir achevée, par la rapidité vertigineuse de son déplacement, elle offre encore cet avantage éminemment supérieur sur toutes ses aînées, c'est d'abriter avec une incontestable sécurité tous les servants des batteries qu'elle renferme dans ses flancs, et puis encore de leur assurer un dégagement immédiat de la fumée du canon qui leur permet une action très rapide dans leurs manœuvres, une sécurité individuelle et une facilité incontestable dans le pointage des pièces mises en batterie dans ses entrailles qui sont, en quelque sorte, les entrailles de la terre dans laquelle la tourelle se dérobe.

Les bouches à feu, aussitôt la mitraille vomie sur l'assiégeant, reçoivent une nouvelle provision de charge au même instant que la tourelle à éclipse disparaît comme par enchantement dans le sol, ne laissant à la surface de sa coupole aucune trace de son existence.

Cette tourelle que l'Etat aurait non seulement dû étudier, mais acheter en toute hâte, excitera sous peu la convoitise des puissances étrangères. Déjà plusieurs officiers anglais et belges qui en ont eu connaissance ont sollicité l'honneur de voir manœuvrer la Tourelle-Modèle chez l'inventeur lui-même. Et en cette

occurrence nos puissants adversaires d'Outre-Manche ont vite acquis la certitude que ce merveilleux engin de guerre est aussi facilement applicable à l'armée de mer qu'à nos places fortes ; son installation sur nos navires deviendrait encore bien moins coûteuse que dans nos places fortifiées et rendrait des services que l'amirauté anglaise a su moins méconnaître que nos compatriotes.

L'ESCADRE RUSSE EN FRANCE

Le Drapeau Russe (fond jaune à aigle noire) est le drapeau personnel du Czar et ne doit pas se montrer dans les manifestations de la rue.

Les seuls drapeaux que l'on doive arborer, sont le Drapeau National et le Drapeau Militaire qui ne se trouvent que dans la Maison

A. LAMBERT & C^{ie}
COSTUMIERS
3, Place des Célestins, 3,
LYON

FOURNISSEURS du CONSULAT IMPÉRIAL de RUSSIE
Les drapeaux sont en laine et de deux grandeurs.

TRAVAUX EN BATIMENTS

P. BOIRON

Entrepreneur de Peinture, Plâtrerie, Enseignes
Décor.

COLLAGE DE PAPIERS MARBRE ET FAUX BOIS

3, Grande rue de la Croix-Rousse, 3
— LYON —

ON DEMANDE

aux constructeurs désireux d'exposer des chalets rustiques ou autres. d'en faire part à l'Office lyonnais des Exposants, 79, rue de la République, qui trouverait des locataires pour utiliser ces constructions.

LES ANNONCES
RÉCLAMES ET AVIS DIVERS
DE

« LYON-EXPOSITION »
Sont reçus :
79, rue de la République, à l'entresol.

SOCIÉTÉ ANONYME DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

A. LUMIÈRE & SES FILS

Grand Prix, Exposition universelle de Paris 1889. — Capital : 3.000.000 de francs.

Usines à vapeur : **Cours Gambetta et rue St-Victor**
(Mouplaisir-Lyon)

PRIX DES PLAQUES

9x12	9x18	11x15	12x16	13x18	12x20	15x21	15x22
3 fr.	4 fr.	4 fr.	4.20	4.50	5 fr.	6.75	7 fr.
18x24	21x27	24x30	27x33	30x40	40x50	50x60	
10 fr.	14 fr.	18 fr.	22 fr.	32 fr.	55 fr.	80 fr.	

PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES
—
PAPIER au CITRATE D'ARGENT
pour l'obtention d'épreuves positives
par
NOIRCISSEMENT DIRECT

DÉVELOPPEURS
DIAMMODOPHÉNOL
SULFITES DE SOUDE
Anhydre et cristallisé.
PARAMIDOPHÉNOL

Dépôt chez tous les principaux Marchands de Fournitures photographiques.

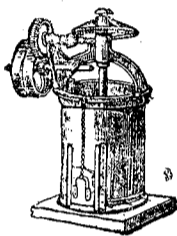
J. DELACQUIS

CONSTRUCTION MÉCANIQUE (Breveté S. G. D. G.)

3, rue du Château, 3 (près le cours Gambetta), LYON

18 MÉDAILLES OR ET ARGENT

Fournisseur de l'Etat et des Hospices civils



Matériels complets pour entrepreneurs : BÉTONNIÈRES circulaires à grand travail, nouveau système Br. S. G. D. G.; pour béton, chaux, ciment et mâchefer. — Echelles d'engins, treuils, broyeurs à mortier, voies portatives, wagonnets, monte-charges, locomobiles, etc.; charpentes en fer et fonte, réservoirs en tôle. — Spécialités de pompes à manège pour l'arrosage, pompes à main de tous systèmes et de toutes profondeurs. — Presse, au pressoir à vis ou hydrauliques, pour l'agriculture ou l'industrie.

TRAVAUX ET INSTALLATION D'USINES DE TOUT GENRE.



La Source CACHAT

Se vend en bonbonnes de 10 et 25 litres, au

DÉPÔT CENTRAL DÉVIAN,

4, placée des Archers, LYON.

B. BUFFAUD * + & T. ROBATEL

Constructeurs, — 29, chemin Baraban, LYON

SPÉCIALITÉ DE MACHINES A VAPEUR

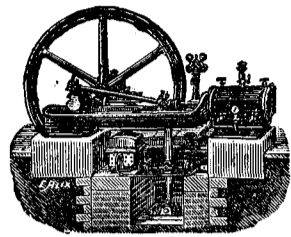
APPAREILS DE TEINTURE, POMPES, ESSOREUSES

Installation de Brasseries, Fabriques de produits chimiques, d'extraits de bois, de pâtes alimentaires, Minoteries, Blanchisseries, Tréfileries, Scieries de pierres, etc., etc.

18 Premiers Prix

Quatre Diplômes d'honneur.

Décorations François-Joseph et Légion d'honneur.



Fournisseurs des

Gouvernements

FRANÇAIS & RUSSE

et

des plus grandes

MANUFACTURES

TRAMWAYS A VAPEUR
FUNICULAIRES

MACHINE HORIZONTALE

Nouveau modèle avec cylindre à enveloppe de vapeur, détente variable par le régulateur. — Forces de 2 à 150 chevaux. Grande régularité de marche. Economie de combustible.

ÉCLAIRAGE
Électrique

MANUFACTURE D'APPAREILS

Pour le GAZ et L'ÉLECTRICITÉ

Éclairage, Chauffage, Cuisine et Industries

BUGNOD & GARNIER

LYON, — Rue Vaubecour, 40, — LYON

Magasin d'exposition, place des Terreaux, 29

INSTALLATIONS DE SALLES DE BAINS AU GAZ

Depuis 250 francs.

CABINETS DE TOILETTE A DES PRIX MODÉRÉS

Seuls dépositaires pour Lyon et la région des LAMPES GAZO-MULTIPLEX.

CONSTRUCTION DE VOITURES DE LUXE, DE COMMERCE, TRAMWAYS ET WAGONS DE CHEMIN DE FER. — MAISON FONDÉE EN 1857.

GUILLEMET +

Membre du Jury. Hors-concours à plusieurs Expositions.

15 Premiers Prix, — Grandes Croix de mérite. — Grands Prix. — 5 Diplômes d'honneur. — 8 grandes Médailles d'or ou de 1^{re} classe.

LYON, 32-34, rue de Marseille, 32-34, LYON

Fournisseur des principales compagnies de Tramways, Omnibus, Chemins de fer, Petites voitures, etc., etc.

Immeuble et Propriété 2.000 mètres environ s'exploite café-restaurant, jardin, terrasse, jeux de boules. Le tout bien agencé. P. 32.000 fr.

AGENCE DUFFET

7, place des Jacobins, Lyon

Immeuble à Saint-Just quatre étages sur caves voûtées pierre et pisé, 30 pièces, 6 fenêtres façade. Prix 37.000 fr. Rap. net, 2.000 fr.

VENTE DE FONDS DE COMMERCE PROPRIÉTÉS, IMMEUBLES, INDUSTRIES

A vendre près gare, propriété composée de maison d'habitation, 3 pièces, écurie, fenil et cave, plus 28 arcs séparés. complanté en asperges et vignes. Rapport annuel, 1.000 fr. Pr. 10.000 fr.

Cabinet d'affaires à Marseille. Prix, 10.000 f. Bénéf. 6.000 f.

Distillerie région Rhône, ville ouvrière très importante. Pr. 9.000 f. 1/2 de sa valeur. On peut tripler les affaires.

Vaste Propriété de rapport et d'agrément, à la Pape, 1 hectare 1/4 environ, vignes, arbres à fruit, aspergères, droit de pêche et chasse gardée. P. 40.000 f.

Grand Bazar à vendre, ville importante (Loire). A Lyon. 3 autres bazars donnant gros bénéf.

Affaire unique p. 1/2 rentier. Fabr. de stores sans connaissance spéciale. 6 000 f. net p. an.

Propriété à Fribourg (Suisse), maison de 12 pièces, construction moderne, 2 maisons de fermier, moulins, scieries, forte chute d'eau, prés et terres, forêts. Rap. net 6.500 fr. Prix, 130.000 fr.

Belle Epicerie ancienne clientèle sérieuse, passe 100 pièces. Ces quatre décès de la dame. Prix, 6.000 f. Belle occasion.

Hôtel affaire très avantageuse, ville importante du centre, fréquentée par MM. les voyageurs de commerce. Prix, 350.000 f.

Rien à risquer en achetant Bureau dépendant de l'administration avec 5.000 f. Rapport net, 3.000 f. Affaire avantageuse.

Bureau administratif, existence 115 ans. 6 fortunes. Fait 6 à 8 000 f. bénéf. net p. an. Pas de perte possible. Tout payé 1 mois d'avance avec 10.000 f. comptant.

Vienne Café-Billard, matériel marbre. Tenu 3 ans par vendeur. Fait 35 f. Loy, 900 f. Cesse commerce.

Immeuble rapport net, 2.700 fr. Pr. 24.000 f.

AUTRE, sur quai. Rap. 1.500 f. Pr. 27.000 f.

AUTRE. Rapport net, 1.500 fr. Pr. 23.000 f.

CROIX ROUSSE, Rap. net, 770 f. Pr. 11.000 f.

SUR HOSPICES. Rap. 1.000 f. Pr. 7.000 f.

Reconstitution de tout capital, Amortissement de capitaux, Rentes viagères, Retraite pour la vieillesse,

A LA PRÉVOYANCE

Société mutuelle d'assurances pour la Reconstitution des Capitaux

SOUS LE CONTRÔLE DE L'ÉTAT

LYON — 32, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32 — LYON

TARIF A. — Police de 5 fr. au comptant, ou de 6 fr. à terme, remboursable à 100 fr. — Six répartitions de remboursement ont lieu chaque année: 10 janvier, 10 mars, 10 mai, 10 juillet, 10 septembre, 10 novembre.

VERSEMENTS MENSUELS		ou versement unique comptant	Donne droit à	Et assure un capital de
P ^t 60 mois	ou P ^t 30 mois			
1 fr.	1 fr.	25 fr.	5 pol.	500 fr.
1	2	50	10	1.000
5	10	250	50	5.000
25	50	1.250	250	25.000
50	100	2.500	500	50.000
100	200	5.000	1.000	100.000

NOTA. — Par une combinaison spéciale, toute personne peut, moyennant un versement unique de mille francs, s'assurer à elle et aux siens un capital de cinquante mille francs, et par un versement unique de deux mille francs, s'assurer cent mille francs.

OFFICE LYONNAIS DES EXPOSANTS

Directeur : A. CAUDRON

79, Rue de la République, 79

Se charge, à des prix modérés et à forfait, de la représentation générale des commerçants et industriels à l'Exposition de Lyon, et de toutes les demandes relatives à leur participation à l'Exposition.

L'OFFICE LYONNAIS se charge également de la représentation des exposants vis-à-vis du Jury.

Dans les traités à forfait, sont comprises la prise et la remise en gare des objets à exposer.